



# UN DÉFI PÉDAGOGIQUE

*par M<sup>me</sup> le professeur LISELOTT DIEM*

Dans le texte que nous publions ici, le professeur Liselott Diem défend une idée olympique maîtresse de la vie sous toutes ses formes, qui, parce qu'elle oblige à un comportement de dépassement, devient un véritable défi pédagogique.

---

L'Idée olympique — le terme et son contenu — devrait être mieux définie. Le terme est plutôt vague et son contenu a été mal interprété. L'Idée olympique ne se limite pas aux épreuves olympiques ni même aux jeux Olympiques ; elle englobe plusieurs types de comportements moraux régissant la vie.

Je me réfère à l'exposé que j'ai présenté ici même à Olympie en juillet 1983, dans lequel je parlais d'une publication de Pierre de Coubertin intitulée : « Le respect mutuel ». Coubertin associait ce respect mutuel à une philosophie de la vie en général et ne mentionnait pas spécialement le sport dans son essai. Il paraît cependant évident que parmi les types de comportement qu'il postulait, la philosophie olympique et l'Idée olympique y étaient largement exposées. Ce respect mutuel faisait référence au respect de la tradition, mais aussi au respect de la religion, des conventions, de l'individu et de la culture de la conscience humaine. Coubertin définit les termes de foi, de tolérance et de respect mutuel en expliquant qu'il est impossible d'avoir dans la société moderne une seule et unique croyance valable pour tous. Et c'est la raison pour laquelle l'on se réfugie dans la « tolérance ». Le terme tolérance dénote essentiellement toutefois une attitude relativement passive et de ce fait, elle ne sied pas à l'éducation : « Entre la tolérance et la conviction, il y a largement la place pour le respect mutuel ». Ce respect, autrement dit l'estime, est la base d'une démocratie au fonctionnement parfait.

C'est ainsi que l'Idée olympique exige le respect mutuel : respect des convictions politiques d'autrui, respect des différentes croyances religieuses, de la foi des autres, de la façon de vivre des autres et de leur culture propre.

Nous apprenons ici que l'expression « respect mutuel » signifie bien davantage que « l'apprentissage du fair play », généralement avancé comme étant le but et l'essence de l'Idée olympique. Sans compromettre cette éducation, il faut bien admettre qu'elle est plus ou moins limitée à un bon comportement dans certaines situations, au respect des règles et de certaines normes qui sont nécessaires aux activités collectives sur le terrain de jeu et sur la piste. Toutefois, le « fair play » ne suffit pas à lui seul ; il ne constitue qu'une partie du comportement humain. Le défi pédagogique suppose davantage : toute la

conduite dans la vie qui ne se limite pas au comportement dans le jeu ou la compétition.

Ce défi pédagogique vise à une certaine maîtrise de soi dans le sens de l'acquisition de la compétence personnelle et de la responsabilité sociale. Nous apprenons ainsi que « L'idée olympique » considérée comme défi pédagogique, doit être comprise au sein de la famille ainsi que dans les jardins d'enfant, à l'école, dans la vie quotidienne, dans l'éducation professionnelle ainsi qu'au travail. Le sport collectif n'a été possible qu'après l'établissement des règles et de lois compréhensibles pour tous et pour toutes les nations de ce monde.

L'idée olympique admet la rivalité, la comparaison et la compétition dans tous les domaines de l'existence ; en revanche, elle rejette l'hostilité. La lutte pour améliorer ses performances, pour atteindre un certain niveau de compétence individuelle en allant jusqu'aux limites de ses capacités, ne s'applique pas uniquement à la compétition sportive. La devise illustrant l'Idée olympique, imaginée par le père Didon : Citius - Altius - Fortius, à savoir plus vite, plus haut, plus fort, ne fait pas allusion à la performance sportive, comme on l'a souvent prétendu à tort. Elle fait référence aux forces intellectuelles qui génèrent une telle performance : au comportement intérieur, à la lutte pour la perfection, au désir de progrès constant et à l'accroissement de la capacité humaine à maîtriser la vie. A ce titre, l'Idée olympique doit être comprise comme un défi intellectuel.

La volonté de performance fait naître des forces créatrices chez l'homme. Il n'est pas question d'imiter ni d'obéir aux ordres, mais il s'agit de décider soi-même, de comprendre, d'améliorer sa performance pour surmonter les obstacles et vaincre ses faiblesses, ce qui donne à penser que l'homme peut aussi vaincre par le sport, mais pas seulement par le sport. L'idée olympique appelle à la force de caractère, à la confiance en soi dans le sens de l'évolution de la personnalité. Dans le domaine du sport également, il existe des exemples vivants de l'Idée olympique : le Noir américain Jesse Owens, le Tchèque Emil Zatopek qui se sont tous deux exprimés ici à Olympie. Mais citons encore le lanceur de disque Al Oerter qui a réalisé ses exploits olympiques sans sacrifier une minute de ses études. Nous pensons aussi à l'alpiniste Reinhold Messner qui s'imposait des tâches qui ont

ouvert de nouvelles perspectives aux adeptes de son sport. Des exemples identiques peuvent se trouver dans toutes les sphères de la vie. On pourrait certes opposer à cela l'argument selon lequel l'Idée olympique est profondément enracinée dans le sport; pourtant, elle est applicable à toute réalisation de la vie humaine et réclame une certaine conception de la vie.

Cette vision spécifique de la vie est une condition préalable à l'engagement social dans un esprit démocratique qui nous fait souvent défaut aujourd'hui : le respect de son voisin, d'opinions différentes des siennes, des convictions politiques. Ce que Coubertin critiquait en son temps, nous le connaissons aussi de nos jours : la puissance des partis, l'arrogance des dirigeants politiques et, allant de pair, le manque d'esprit démocratique.

Le professionnalisme et la commercialisation n'ont nul besoin de contrarier l'Idée olympique lorsqu'ils intègrent les lois du respect mutuel, du progrès individuel, lorsqu'ils sont dirigés par une force intérieure et ne dépendent d'aucune loi extérieure. Car c'est là la différence essentielle.

On devrait toujours se souvenir d'un terme que Coubertin avait choisi pour

qualifier ceux qui s'adonnent au « Sport pour tous ». Il les appelait les « débrouillards » : à savoir des gens qui mènent leur vie de façon autonome et comme ils l'entendent, qui savent comment se sortir de n'importe quelle situation dans l'existence. De là, nous apprenons que le « Sport pour tous » renferme également l'idée olympique. Lorsque le comportement auquel on a recours ici consiste à maîtriser sa vie et non pas lorsque — comme c'est souvent le cas pour nous — « le Sport pour tous » n'est lié qu'à un type spécifique de sport ou à sa technique.

Le défi pédagogique suppose une reconsidération des choses. L'étroitesse d'esprit dont font preuve la plupart des organisations sportives et leurs responsables, est contraire à l'Idée olympique qui s'applique à la vie en général, au comportement dans la vie de tous les jours, à la profession, au travail comme à la compétition ou aux loisirs. Tout cela mérite que l'on en discute de manière approfondie en analysant toutes les possibilités, et l'Académie Internationale Olympique offre une excellente base pour une telle entreprise.

L. D.

